ANNA AR GARDIEN

KENTEL GENTA

I

Na selaouet holl na selaouet,
Ur werz a zo a-newe savet ;
Ur werz a zo a-newe savet,
D'ar Gardien koz ha d'he verc'hed.

Ar Gardien koz a lavare,
O troc'ha bara d'he vugale :
— Ma merc'hed, diouzinn mar sentet,
D'al leur-newe na efet c'hui ket,

Rag eno 'vô 'nn aotro Mezobran,
Ha Mezomeur, ha Mezomorvan ;
Hag iwe ann aotro Runangô,
Gwasa merc'hetaër 'zo er vrô.

— 'Wit bet drouk gant ann nep a garo,
'Wit d'al leur-newe me 'lelo,
Ha mar be sonerrienn, me danso,
Ha mar na ve ket, me a gano !

II

Ann aotro Mezomeur 'c'houlenne
Euz he baj bihan hag en de-se :
— Ma fajig bihan, d'in-me lâret,
Piou ar merc'hed koant 'zo arruet ?

— Merc'hed Ar Gardien eo ar re-se,
'Zo bet en de-man euz taol Doue.
— 'Wit ma vijent bet euz taol Doue,
Na diefoant ket dont d'al leur-newe ;

ANNE LE GARDIEN

PREMIÈRE VERSION

I

Ecoutez tous, écoutez
Un gwerz nouvellement composé ;
Un gwerz nouvellement composé
Au sujet du vieux Le Gardien et de ses filles.

Le vieux Le Gardien disait,
En coupant du pain à ses enfants :
— Mes filles, si vous m'obéissez,
Vous n'irez pas à l'aire-neuve,

Car là sera le seigneur de Mezobran, (1)
Et Mezomeur et Mezomorvan,
Et aussi le seigneur de Runangoff,
Le plus grand coureur de filles du pays.

— S'en fâche qui voudra,
Pour moi, j'irai à l'aire-neuve,
Et s'il y a des sonneurs, je danserai,
Et s'il n'y en a pas, je chanterai !

II

Le seigneur de Mezomeur demandait
A son petit page, ce jour-là :
— Mon petit page, dites-moi
Qui sont ces jolies filles qui viennent d'arriver ?

— Ce sont les filles de Le Gardien,
Qui ont approché aujourd'hui de la table de Dieu.
— Si elles avaient approché de la table de Dieu,
Elles n'auraient pas dû venir à l'aire-Neuve;

(1) Le manoir de Mezobran est en la commune de Minihi-Tréguier, celui de Mézomeur, en Penvénan, et celui de Runangoff, en Pédernec.

Diefoant bout 'c'h ober tro 'r chapello,
Hag o lavaret ho fedenno.
Ma fajig bihan, d'in lâret
Pe hano lârer euz ar merc'hed ?

— Nag ar verc'h hena a zo Anna,
Hag ar iaouanka, Marianna.
— Deus-te ganin-me, ha deus raktal,
Ma 'z inn d'ho goulenn ewit dansal.

— Na ma mestrig paour, mar am c'haret,
Ma c'hoar-vageres a respetfet ;
Respetet ma c'hoar-vageres d'in,
Me 'chommo ur bloaz d'ho servijin.

— Na diskouez da c'hoar-vageres d'in,
Ha mar n'eo ket koant hi respetin.
— Ma c'hoar-vageres, Anna 'r Gardien,
Braoa feumelenn 'varch en dachenn !

— Demad d'ac'h, Marianna 'r Gardienn,
Pegement a goust d'ac'h ar walenn ;
Pegement a goust d'ac'h ar walenn,
Dimeuz hoc'h abit kamolot-gwenn ?

— Aotro Mezomeur, ma iskuzet,
N'ouzonn ket pegement eo koustet ;
N'ouzonn ket pegement eo koustet,
Gant ma c'hoar Annaïg e klewfet.

— Lâret d'in, Annaïg 'r Gardienn,
Pegement ê koustet ar walenn ;
Pegement ê koustet 'r walenn d'ac'h
Dimeuz hoc'h abit kamolot glaz. ?

— Na hoc'h affer, aotro, na eo ket,
Kloz ez oa ho ialc'h pa oa paeet ;
Kloz ez oa ho ialc'h pa oa paeet;
Hag hini ma zad 'oa digorret ;

Elles devraient être à faire le tour des chapelles,
Et à réciter leurs prières.
Mon petit page, dites-moi,
Quels noms ont ces jeunes filles ?

— La fille aînée s'appelle Anne,
Et la plus jeune, Marianne.
— Viens avec moi, et viens sur-le-champ,
Que j'aille les demander pour la danse.

— Mon pauvre maître, si vous m'aimez,
Vous respecterez ma sœur de lait ;
Respectez ma sœur de lait,
Et je resterai un an à votre service.

— Montre-moi ta sœur de lait,
Et si elle n'est pas jolie, je la respecterai.
— (Voici) ma sœur de lait Anne Le Gardien,
La plus belle jeune fille qui soit dans ce lieu !

— Bonjour à vous, Marianne Le Gardien,
Combien vous a coûté l'aune ;
Combien vous a coûté l'aune
De votre robe de camelot blanc ?

— Monseigneur De Mezomeur, excusez-moi,
Je ne sais pas combien elle a coûté ;
Je ne sais pas combien elle a coûté,
Vous l'entendrez de ma sœur Anne.

— Dites-Moi, Anne Le Gardien,
Combien vous a coûté l'aune ;
Combien vous a coûté l'aune
De votre robe de camelot bleu ?

— Ce n'est pas votre affaire, monseigneur,
Votre bourse était fermée quand elle fut payée ;
Votre bourse était fermée quand elle fut payée
Et celle de mon père était ouverte ;

Hag hini ma zad 'oa digorret,
Marteze 'sonj d'ac'h 'm eùs hi laeret ?
— Kent ma 'z i er-mês euz al leur-me,
Me am bô paeet did ar gomz-se ! (1)

Marianna 'r Gardien a lâre
D'ann aotro Mezomeur eno neuze :
— Aotro Mezomeur, mar am c'hredet,
Euz ma c'hoar Anna n'em fachet ket,

Rag 'tre he broz hag he semizettenn,
Honnes 'zoug ur vâz a daou-benn ;
Honnes 'zoug ur vâz a daou-benn,
Kapabl, aotro, da dorri ho penn.

Met ur c'huitell arc'hant 'oa gant-han,
Ter c'huitelladenn 'n eùs grêt en-han ;
Ter c'huitelladenn en-han 'n eùs grêt,
Seitek den-jentil 'zo arruet.

Kriz a galon ann nep na oelje
Ebars al leur-newe ma vije,
'Welet al leur-newez o ruia
Gant goad ann dud-jentil o skuilla ;

Gant goad ann dud-jentil o skuilla,
Anna 'r Gardien euz ho lac'ha ;
Hi a lac'he seis gant un tol-bâz
Ha difenn he c'hoar 'dann he c'hazel c'hoaz !

(1) VARIANTE : Anna 'r Gardien, 'vel ma klewas,
Da gavoud he breur mager a redas :
— Lâret-c'hui d'in-me, ma breur mager,
C'hui ma zikourfe, m'am be afer ?

— Mar d'eo euz ma mestr ho pe afer,
N'ho zikourinn ket, ma c'hoar vager,
Ma vije euz unan all a vije,
Ma c'hoar vager, me ho zikourje.

Anna 'r Gardien, 'vel ma klewas,
En ur penn-bas kerkent a grogas ;
En ur penn-bas kerkent eo kroget,
Brec'h he breur mager e d-eùs toret.

Hag hi lac'ha ann aotro ar c'homt,
Hag iwe ann aotro Ar Beskont ;
Hag hi 'lac'ha 'n aotro Mézobro,
Iwe ann aotro Mezonewe.

Hag hi 'lac'ha 'nn aotro Penanger,
Kerkouls evel he balefrenier ;
Hag hi 'la'cha 'nn aotro Mezobran,
Kerkouls ann aotro Mézomorvan.

Et celle de mon père était ouverte,
Peut-être pensez-vous que je l'ai volée ?
— Avant que tu sortes de cette aire,
Je t'aurai payée de cette parole-là ! (1)

Marianne Le Gardien disait
Au seigneur de Mezomeur, là, en ce moment :
— Monseigneur de Mezomeur, si vous m'en croyez,
Ne vous fâchez pas contre ma sœur Anne,

Car entre sa robe et son jupon,
Celle-là porte un bâton à deux bouts ;
Celle-là porte un bâton à deux bouts,
Capable, monseigneur, de vous casser la tête.

Mais il avait un sifflet d'argent,
Et il en siffla trois fois ;
Il en a sifflé trois fois,
Et dix-sept gentilshommes sont arrivés.

Cruel eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
Dans l'aire-neuve s'il eût été,
En voyant l'aire-neuve rougir
Par le sang des gentilshommes qui coulait ;

Par le sang des gentilshommes qui coulait,
Et Anne Le Gardien qui les tuait ;
Elle en tuait sept d'un coup de bâton,
Et défendait encore sa sœur sous son aisselle !

(1) VARIANTE : Quand Anne Le Gardien entendit (cela),
Elle courut à son frère nourricier :
— Dites-moi, mon frère nourricier,
M'aideriez-vous si j'avais affaire ?

— Si c'est contre mon maître que vous avez affaire,
Je ne vous aiderai point, ma sœur nourricière ;
Si c'était contre quelqu'autre,
Ma sœur nourricière, je vous aiderais.

Dès qu'Anne Le Gardien entendit (cela)
Elle saisit un « penn-bas » ;
Elle saisit un « penn-bas »,
Et cassa le bras à son frère nourricier.

Puis, elle tua le seigneur le comte,
Et aussi le seigneur le vicomte ;
Elle tua le seigneur de Mésobre [Les Aubreys],
Et aussi le seigneur de Mésonévé.

Elle tua le seigneur de Penanger,
Aussi bien que son palefrenier ;
Elle tua le seigneur de Mésobran,
Aussi bien que le seigneur de Mésomerven.

III

Anna Ar Gardien a lâre
En toull dor he zad pa arrue :
— Ma zadig paour, digorret ho tor
D'ho merc'h, a zo gleb 'vel ar mor.

— Petra a newez a t-eûs-te grêt,
Na ma 'z out er stum-se em strouillet ?
— Newentis a-walc'h am eûs me grêt,
Tric'houec'h den-jentil am eûs lac'het ;

Lac'het 'm eûs ann aotro Mezobran,
Ha Mezomeur , ha Mezomorvan ;
Lac'het 'm eûs ann aotro Runangô,
Gwasa merc'hetaër a oa er vro.

— Mar t-eûs lac'het ann holl dud-se,
Te varwo iwe, a-benn tri de.
— Oh ! na varwinn ket, na 'benn tri miz,
Rag me a ielo beteg Paris.

IV

Anna Ar Gardien a lâre
Bars en kêr Gwengam pa arrue :
— Pelec'h 'man ar prizon er gêr-man
Ma ielo Anna 'r Gardien en-han ?

— Er prizon, Annaïg, n'efet ket,
Warc'hoas, da dek heur, c'hui 'vô krouget !
— Oh ! me 'c'h a da bales ar roue,
Da c'houlenn asurans ma buhe.

V

Anna Ar Gardien a lâre,
En pales ar roue p'arrue :
— Demad d'ac'h, roue ha rouanes,
Me 'zo deut iaouankig d'ho pales.

— Na pe-seurt torfed hoc'h eûs c'hui grêt,
'Wit bea deut ken abred d'hon gwelet ?
— Na torfed a-walc'h am eûs me grêt,
Tric'houec'h den-jentil am eûs lac'het ;

III

Anne Le Gardien disait
En arrivant au seuil de la porte de son père :
— Mon pauvre père, ouvrez votre porte,
A votre fille, qui est mouillée comme la mer.

— Qu'as tu donc fait de nouveau,
Pour avoir tes vêtements en désordre de cette façon?
— J'ai fait du nouveau assez,
J'ai tué dix-huit gentilshommes ;

J'ai tué le seigneur de Mezobran,
Et Mezomeur et Mezomorvan ;
J'ai tué le seigneur de Runangoff,
Le plus grand coureur de filles du pays.

— Si tu as tué tous ces gens-là,
Toi, tu mourras aussi, dans trois jours.
— Oh ! Je ne mourrai pas même dans trois mois,
Car j'irai jusqu'à Paris.

IV

Anne Le Gardien disait,
En arrivant dans la ville de Guingamp :
— Où est la prison dans cette ville,
Afin qu'Anne Le Gardien aille dedans ?

— Anne, vous n'irez pas dans la prison,
Demain, à dix heures, vous serez pendue !
— Oh ! Je vais au palais du roi,
Pour demander sureté pour ma vie.

V

Anne Le Gardien disait,
En arrivant dans le palais du roi :
— Bonjour à vous, roi et reine,
Je suis venue bien jeune à votre palais (1)

— Quel crime avez-vous donc commis,
Pour être venue si tôt nous voir ?
— J'ai commis un crime assez grand,
J'ai tué dix-huit gentilshommes ;

(1) Dans une autre version, il y a « le roi Louis. »

Tric'houec'h den-jentil am eûs lac'het,
O klask difenn out-hé ma gwerc'hted.
— Anna 'r Gardien, d'in-me lâret,
Na gant pe-seurt armo c'hoariet ?

— Gant-hé a oa pep a gleve noaz,
Ganen-me na oa met ur penn-bâz ;
Ganen-me n'oa met ur gelweenn
Houarnet er c'hreis hag en daou benn ;

Houarnet er c'hreis hag en daou benn,
Kapabl, sir, da dorri d'ac'h ho penn.
— 'Wit-on-me n' varninn ket ar merc'hed,
Barnet 'nn ezhi, itron, mar karet.

— Ewit mar hi barnan, hag a rinn,
Na vô ket d'ar maro hi lakinn ;
Me skrivo d'êhi war baper-glaz
Em difenn hardis gant he bâz ;

Me 'skrivo d'êhi war baper-gwenn
Em difenn hardis en pep tachenn ;
Me 'skrivo d'êhi war baper-ru
Ewit bale hardis en pep-tu.

VI

Annna Ar Gardien a lâre
Er gêr a Wengam, pa zistroë :
— Ma malloz gant-hoc'h, muntrerrienn c'hoenn,
C'hui ho poa ma barnet d'ar gordenn !

Kanet gant Marianna ANN NOAN,
a baros Duault

J'ai tué dix-huit gentilshommes,
En cherchant à défendre contr'eux ma virginité.
— Anne Le Gardien, dites-moi,
De quelles armes jouez-vous ?

— Ils avaient chacun une épée nue,
Et moi, je n'avais qu'un *penn-baz* ;
Moi je n'avais qu'un gourdin de coudrier,
Garni de fer au milieu et aux deux bouts ;

Garni de fer au milieu et aux deux bouts,
Capable, sire, de vous casser la tête.
— Pour moi, je ne jugerai pas les femmes,
Jugez-la, Madame, si vous le voulez.

— Si je la juge, et je le ferai,
Je ne le condamnerai pas à mort :
Je lui écrirai sur du papier bleu
(Qu'elle peut) se défendre hardiment avec son *penn-baz ;*

Je lui écrirai sur du papier blanc
(Qu'elle peut) se défendre hardiment en tout lieu ;
Je lui écrirai sur du papier rouge
(Qu'elle peut) marcher hardiment de tout côté (partout).

VI

Anne Le Gardien disait,
De retour dans la ville de Guingamp :
— Ma malédiction sur vous, meurtriers de puces,
Vous (qui) m'aviez condamnée à la corde !

Chanté par Marianne Le Noan,
de la paroisse de Duault.